

Marron de salon

Olivier Marboeuf

J'ai vendu
Mon clan
Ma mère
J'ai vendu
Mon père
J'ai vendu
Mes frères
Mes sœurs
J'ai vendu
Mes oncles
De vieilles tantes aussi
Et leurs amies
Assises sur une terrasse
A boire de la tisane
De plantes mystérieuses
J'ai vendu

Et après
J'ai râlé
Parce que ce n'était pas
Assez payé
J'ai dit à tous ceux
Qui voulaient l'entendre
Qu'on m'avait volé
Je ne l'ai pas dit fort
Pas si souvent
Mais je l'ai dit
Je vous assure

J'ai vendu
Mes ancêtres
J'ai vendu
Une culture
J'ai vendu
Des rites
Que je ne connaissais pas
C'est peut-être ma tête
C'est peut-être ma peau

Qui leur a fait penser que
Je suis resté vague
Ne vous inquiétez pas
Car j'aime plus que tout
Marronner
Et faire complot

Et ensuite
J'ai rôlé
Que c'était mal payé
A cause de ma tête
Et sûrement de ma peau
J'ai lancé un call out
A toute ma communauté
J'ai dit sans détour
Qu'on m'avait tout volé

J'ai vendu
Des quartiers
Dans des banlieues sordides
J'ai vendu
Des îles
Et j'ai vendu
Des flammes
Un peu de violence
Juste assez sucrée
Au plus offrant
Au plus aimable
De mes marchands

J'ai vendu
La dignité
Et j'ai vendu
La résistance
Mais aussi les belles idées
J'ai vendu
Beaucoup de larmes
Archives brillantes
Comme des pépites
Posés sur l'œil
Des nouveaux rois

Et plus tard
Bien plus tard
Quand ma peau
Ne provoquait
Plus aucune forme
De désir
J'ai dénoncé
Ce qu'ils faisaient
Dans les salons
Des grands bourgeois
De la matière sublime et fauve
Qu'ils m'avaient un jour
Subtilisé
Extractivisme
Orientalisme
Exotisme des plus vulgaires
A tous ceux qui m'écoutaient
J'ai dénoncé
De ma voix basse
On a volé
Mon beau trésor !

Marron de salon
(extrait du recueil « Interruptions » - 2024)